

toutefois pour suivre les rapides progrès économiques qui se produisaient dans le reste de l'Amérique du Nord britannique et aux États-Unis.

Au début, les groupes politiques qui préconisaient l'union avec la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard ou une confédération avec les Canadas unis ne recevaient guère la faveur du public. Les habitants de la colonie allaient bientôt changer d'idée, cependant, pour plusieurs raisons, dont la fin du Pacte de réciprocité, les incursions des Fenians (Américains d'origine irlandaise) et, surtout, le chemin de fer que les Britanniques promettaient de financer. Sous la direction de Samuel Leonard Tilley, le mouvement « unioniste » obtint finalement gain de cause.

L'entrée du Nouveau-Brunswick dans la Confédération n'apporta pas tous les bienfaits économiques attendus, mais elle donna tout de même à la province son chemin de fer, l'Intercolonial, qui reliait Montréal à Halifax.

Politique

La politique au Nouveau-Brunswick est enracinée dans les traditions loyalistes et canadiennes-françaises. Depuis la Confédération de 1867, ce sont les descendants des Britanniques et des Acadiens de langue française qui ont formé les principaux partis politiques.

À l'origine, comme dans beaucoup d'autres provinces, les cam-

pagnes électorales étaient menées avec fougue, les esprits étaient prompts à s'échauffer et les divers partis s'accusaient réciproquement de corruption, de népotisme et de favoritisme. Après 1900, quand la politique a commencé à s'exercer avec un peu d'ordre et de discipline, deux partis se sont imposés, les libéraux et les progressistes-conservateurs, qui ont dominé la scène politique provinciale depuis lors. D'autres partis ont vu le jour, dont le Nouveau parti démocratique (que précéda la Fédération coopérative du Commonwealth) et le Parti acadien, à tendance nationaliste, mais aucun d'eux n'est parvenu à faire élire un seul de ses représentants. Aucune autre province canadienne n'a fait preuve d'une telle loyauté envers ses vieux partis.

Économie

La province exploite encore ses forêts pour en tirer de la pâte et du papier, mais l'infrastructure économique s'est élargie grâce à l'activité commerciale dans les secteurs de l'agriculture, des pêches, des mines et du tourisme. Le Nouveau-Brunswick est largement tributaire du commerce international, favorisé par ses ports libres de glace, par sa proximité des marchés américains et par ses liens économiques et culturels avec l'Europe de l'Ouest. Aujourd'hui, le quart environ de son